



Frédéric Mazzella, le patron de Blablacar, et Eddie Misrahi, le président d'Apax France, se sont retrouvés

Parlementaires et professionnels italiens ont inscrit à l'agenda de l'Apax, l'association française d'apporteurs de capitaux, le thème de l'innovation.

Ces difficultés s'expliquent par le manque de visibilité des investisseurs institutionnels, qui ne voient pas le potentiel de croissance des entreprises innovantes.

Selon lui, le compte PEA-PME présente un avantage fiscal et des compétences pour prendre des décisions d'investissement.

Guillaume Prunier, le conseiller en charge de l'innovation à la Direction générale de l'Économie, a répondu à la question de l'apporteur de capitaux.

Entreprises innovantes : comment favoriser les champions de demain ?

Écrit par Administrator
Lundi, 16 Mars 2015 15:50 -



L'autre élément majeur selon la 1500 milliards de l'épargne de

Frédéric Mazzella est lui-même le fondateur de Blablacar, sa société de covoiturage qui a levé 100

Entreprises innovantes : comment favoriser les champions de demain ?

Écrit par Administrator
Lundi, 16 Mars 2015 15:50 -

David Martinon, représentant de l'entreprise qui a créé le palais d'arts asiatiques. Ne pas se laisser aller à des critiques faciles.

La députée Anne Grommeché, présidente de la Nouvelle Aquitaine, a été l'hôte d'un déjeuner d'affaires et de networking.

Frédéric Mazzella a lui évoqué la mise à disposition d'espaces pour les entreprises de la région.



Luc Belot, le député du Maine-et-Loire, a partagé ses idées sur la création d'entreprises innovantes.

Luc Belot a également tenu à rappeler les atouts dont bénéficie la France, tels que les ingénieurs, leur formation et leur créativité.

« Il faut bien se dire aussi qu'attirer des investisseurs en France est devenu compliqué. Notre image, c'est souvent : la taxe à 75%, les 35h, l'impossibilité de licencier », a déclaré Eddie Misrahi. Frédéric Mazzella, lui, ne dit pas s'il eut été plus simple de créer son entreprise à l'étranger. «

Impossible à dire. Je ne suis pas sûr que ce soit plus difficile mais il est certain que nous n'avons pas le même rapport au travail ou à l'investissement que les Anglo-saxons et souvent le vocabulaire est révélateur : en France on parle de capital-risque. On dit venture capital en Angleterre... »